



Chanteur, ministre et globe-trotteur

Rencontre avec Gilberto Gil, personnage central du documentaire «Viramundo»

Entretien

En 1967, au tout début du mouvement tropicaliste brésilien, Gilberto Gil a écrit une chanson avec le compositeur bahianais Capinam, intitulée *Viramundo*, manifeste contestataire pour le peuple, « la fête, le travail et le pain ». *Viramundo* est aujourd'hui le titre d'un documentaire de Pierre-Yves Borgeaud où le musicien sert de fil rouge à un voyage musical et politique allant de l'Amazonie à l'Australie. De 2003 à 2007, Gilberto Gil fut aussi ministre de la culture (Partido verde) du gouvernement de Luis Ignacio (Lula) da Silva (PT). Il vient de publier deux albums, *Concerto de cordas e maquinas de ritmo*, produit par le violoncelliste Jaques Morelembaum, et *The South African Meeting of Viramundo*, né de sa rencontre avec le chanteur sud-africain Vusi Mahlasela.

Que signifie pour vous ce retour vers l'Afrique ?

Ce film est le complément de *Retour à Gorée*, que Pierre-Yves Borgeaud a réalisé, en 2008, avec le musicien Youssou N'Dour [aujourd'hui ministre du tourisme du Sénégal]. Il traitait de la diaspora africaine. Cette fois-ci, les chemins se sont élargis d'une autre manière. Quand l'équipe suisse m'a proposé d'accompagner cette aventure, j'ai accepté parce qu'il ne s'agissait pas de moi, mais de traiter des relations entre les Suds.

L'éclairage se démarquait de l'habitude prise de se tourner vers le golfe de Guinée, d'où est originaire une majorité d'Afro-Bréiliens déportés vers le Brésil par la traite d'esclaves aux XVIII^e et XIX^e siècles. A Salvador de Bahia, nous sommes proches du Bénin, l'ancien Dahomey, nous avons une « Casa do Benin », une maison du Bénin, tous les groupes carnavalesques travaillent sur ces racines



D.R.

essentiellement yoruba. **Vous êtes allé vous-même sur les traces de ce passé, en accompagnant un documentaire sur le photographe Pierre Verger, un Français devenu grand prêtre du candomblé, la religion afro-brésilienne...**

Oui, à l'occasion du documentaire *Pierre Fatumbi Verger, messenger entre deux mondes*, de Lula Buarque de Hollanda (1998). Ce fut une découverte, il est mort peu après. Depuis, j'ai appris à voir autrement. En acceptant d'être le

ont été longtemps niés. Leurs terres leur ont été confisquées, ils ont été victimes des grandes entreprises d'extraction de minerais, et en ont retiré une magnifique combativité dans la défense de leur culture et aussi de leur environnement. Nous sommes allés en Afrique du Sud, aussi, parce que l'apartheid est un des grands symboles de l'inégalité entre les races imposée par le colonialisme.

Ce film est le complément de « Retour à Gorée » avec Youssou N'Dour

Où en est la question raciale au Brésil ?

Cela s'est amélioré. Sans doute les groupes noirs de Bahia, y compris carnavalesques, très politisés, y sont pour quelque chose. Des lois ont été promulguées, notamment sur les quotas afro-brésiliens. Parallèlement, il y a eu de grandes avancées sur le terrain de la lutte contre le racisme, le sexisme et l'homophobie. Le Brésil accompagne la longue marche du droit des minorités.

Comment avez-vous choisi les musiciens que vous croisez dans « Viramundo » ?

Les partenaires du film, Vusi Mahlasela, le Chœur de Soweto, Shellie Morris ou Peter Garrett m'ont été suggérés par le réalisateur. Les rencontres ont été fluides, complices. Avec Peter Garrett [chanteur du groupe *Midnight Oil*], j'ai pu échanger des expériences politiques, puisqu'il a été ministre de la culture avant d'être celui de l'éducation. Nous avons parlé entre collègues... et nous croyons à la rédemption par la culture. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR VÉRONIQUE MORTAIGNE